

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 5

Artikel: Sein lè caïons
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bouche close. — M. Batoillard à sa femme :
— Adelaïde, pourquoi ne me laisses-tu jamais ouvrir la bouche quand nous avons du monde ?
— Comme ce serait poli, si nous parlions continuellement les deux.

De qui ? — Un professeur excessivement distrait va partir pour un long voyage.
— Et surtout, n'oublie pas de m'envoyer bientôt une lettre, lui dit sa femme.
— Une lettre de qui, ma poupoule ?

La rougeur de la honte. — Un habitant de Saint-Prix à un aubergiste qui lui sert du préteudu Salvagnin :
— Ça, du Salvagnin ? jamais de la vie.
— Mais voyez donc sa belle couleur rouge.
— Oui,... le gueux,... il rougit de honte.

La dernière. — La lettre d'une domestique, que nous avons publiée dans notre numéro de samedi passé, a donné idée à l'un de nos lecteurs de nous adresser la missive ci-dessous, également authentique, en dépit des apparences.

* * *
*** le 26 décembre 190 ..

Monsieur et madame, dans votre grandeur, et de toute la famille.

Comme j'ai l'honneur de vous écrire une lettre du Nouvel an, comme j'ai coutume d'écrire à la grande noblesse, et comme nous avons eu l'honneur que nous sommes été vous couper du bois et ma fille qu'elle est dans la quarantième année, qu'elle est à votre service, Monsieur et madame, par votre majesté, je viens vous souhaiter un bon nouvel an et une grande prospérité à l'avenir monsieur et madame, comme vous nous connaissez assez bien et proches voisins. Comme vous le savez si bien que nous sommes pauvres. Je viens à vos pieds avec une grande recommandation pour obtenir une charité pour l'honneur de la grande fête du Nouvel an. Je viens donc vous rappeler monsieur et dame dans votre majesté avec profond respect et soumission pour avoir un petit don j'adresse quelque lettre du Nouvel an à la grande Noblesse, pour pouvoir rendre du soulagement dans notre ménage, chaque année je prend note de toutes les personnes et des dons que je reçois. et Nous gardons tous en famille des charités que nous recevons.

En terminant ma lettre monsieur et madame, accompagné de toute la famille Nous vous souhaitons une bonne santé, le bonheur en tout lieux en partant. Que Dieu vous récompense et vous bénisse Merci monsieur et madame, en attendant le plaisir de recevoir de vos nouvelles, et nous vous agrérons Nos meilleures salutations.

Sein lè caions.

Boune dzein, que farâi-t-on,
S'on n'avâi pas lè bestion ?

Foudräi medzi tot l'aoton
Son pan solet, sein bacon;
Subiliâ prî dau cassoton
Sein avâi on bon bocon
De sâcoesse et sâcoesson,
Avoué dâi crâno blesson,
A fourrâ dein son bosson.
Du la demâ ào delon,
Du lè veneindze ài messon,
Sarâi pas fotu à nion
D'agaffâ on gros photon
Avoué dau galé crissnon.
On sarâi dâi botasson,
Câ lâi arâi, po tsacon,
Min dè taillâ ài grâbon,
Min de elliau crâno rognon,

Min de fameux frecasson
Bin assaïsounâ d'ugnon.
On arâi min dèbourron
Po poi pannâ on hocon
La resse, que bourse à fond
Quand on è ou pou prêvond
Dein la taille d'on belion
Bin niolu, d'on gros gourgnon,
Ao d'on puchéint bâodéron.

Foudräi medzi dau muton,
De la vatsse, dau modzon,
Dâi bouriisque, dâi pesson,
Dau renard ào dau tasson,
Dâi étsergot, dâi couétron.
Que sé-jo prâo : dâi chêtson,
Dau rampon et dâi lâitron.
Et lè fenne dâi soulon
(Quand stau zisse, à novion,
Iquie, pri dau caquelon,
L'ant fotu bas lau diéton,
Lau choqué et lau tsâosson,
Dâvant de fêre ào bordon)
Ne porrant pas à tsavon
Mepresi lau Samelon
Ein lau deseint : Biberon !
T'i tsesâ su lè carron ;
Cein l'è su : Ti lè cañon
Ne sant pas ài z'ebouéton.
Boune dzein que farâi-t-on,
S'on n'avâi pas lè bestion ?

MARC A LOUIS.

Le soleil de son Altesse.

Un prince allemand était monté, l'automne dernier, aux Rochers de Naye. En se couchant à l'hôtel, il avait recommandé à son valet de chambre de ne pas manquer de l'éveiller pour assister au lever du soleil.

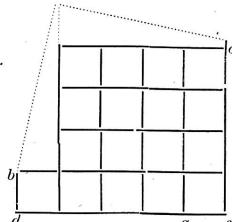
Le lendemain, au moment où, dans le ciel pâle, le premier filet de lumière se glissait entre les tours de Mayen et d'Ai, le domestique pénétra dans la chambre de son maître et l'appela. Mais le prince avait fait honneur, la veille, à un nombre respectable de bouteilles d'Yvorne; il ronflait comme un plébien. Le valet toussote, remue les chaises; peine perdue! Enfin, s'enhardissant, il s'approche du lit, touche l'épaule de son maître avec tout le respect dû à ses augustes ronflements, et s'écrie: « Altesse,... le soleil ! »

Cette fois, le prince l'a entendu, mais ne se souvenant pas de ses ordres de la soirée, il demande d'un ton fâché :

— Eh bien, quoi! le soleil ?
— Altesse, il... il attend.

Passe-temps.

Etant donnée la figure ci-dessous, en deux coups de ciseaux, *en ligne droite*, la partager en trois parties qui, convenablement réunies, forment un carré parfait. Telle était la question posée dans notre numéro du 16 courant.



Solution : 1^{er} coup de ciseau, du point *a* au point *b*; 2^e coup de ciseau, du point *a* au point *c*. On obtient alors deux triangles *a b d* et *a c e*, que l'on dispose comme l'indiquent les lignes pointillées.

Ont répondut juste : M^{me} Piguet, Estavayer-le-Lac; MM. Ch. Brélaz, boulevard de Plainpalais, Genève; F. Leutwyler-Mangold, à Zofingue; Jules Mottier fils, avenue de Belmont, Montreux.

La prime est échue à M. Leutwyler.

* * *

Enigme.

Sans être prélat, j'ai la crosse,
Et sans être berger, un chien,
J'ai baguette et pourtant ne suis magicien.
Devant moi, chacun fuit; ma fureur est atroce.
Les abonnés seuls ont droit au sort pour la prime.

La livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La Suède et les Suédois, d'après Léon Tolstoï fils, par M. Delines. — Réparation. Roman, par Eugène Pradez. (Troisième partie.) — La flèvre de l'or en Tunisie, par Meriem Alcha. — Souvenirs d'un Slavophile. Quelques types de détriqués et d'aventuriers, par Louis Léger. — Les progrès récents de la médecine. Le serum antivenimeux, par le Dr Robert Odier. — Au club. Le grand incendie de Chicago, par Mary Bigot. — Commencement de siècle, par Ed. Tallichet. — Joern Uhl. Le roman du jour en Allemagne, par Kaethe Schirmacher. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Sur le toit. — Siméon Ganguillard vient de se bâtir une villa. Il la fait voir à tout venant.

— Votre maison me plaît, lui dit un visiteur, sauf le toit, que je trouve trop nu et trop plat. Ne mettrez-vous rien dessus ?

— Si, j'y mettrai des hypothèques.

L'art de faire avouer. — Le juge d'instruction à une inculpée qui nie obstinément toute participation à un délit, d'ailleurs insignifiant :

— Cependant, le signalement de la coupable me fait l'effet de correspondre assez bien à votre personne : « Très jolie, bien faite, mains fines, petit pied, gracieuse, charmante... »

— Eh bien ! j'avoue.

Une semaine qui comptera. — Si les Lauannois ne savent que faire de leur temps, durant cette semaine, c'est assurément qu'ils y mettront de la mauvaise volonté. Jugez-en. Mardi, à 5 heures, *quatrième causerie* de **M. Scheler**, *Les orateurs catholiques et protestants au XIX^e siècle*; à 8 heures, au Théâtre, *Lugné-Poe* et le théâtre de l'Ouvre, qui nous donneront *Rosmershot*, une des œuvres les plus intéressantes d'Ibsen, « dans laquelle, dit Prozor, il y a une guerre de principes et un combat de passions admirablement combinés. » A la même heure, dans le temple de St-François, aura lieu le *concert Troyon-Fauré*, pour lequel il ne reste déjà plus que quelques places. On sait que ce concert, dont l'initiative est due à M. et à M^{me} Troyon, où *Gabriel Fauré* tiendra l'orgue, et — pour l'exécution de la partition du « Peuple vaudois » — *Gustave Doret*, le bâton; où l'on entendra M^{me} et M. Troyon, M. Bach, baryton, un chœur mixte et l'*Orchestre symphonique*, sera la plus importante et l'une des plus intéressantes auditions musicales de la saison.

Le lendemain et vendredi, au Théâtre, *soirées blanches*, c'est-à-dire *soirées zofingiennes*, avec chants, orchestre, comédies : *Cadet Roussel*, de J. Richépin, et *L'Assassin*, de E. About. Deux salles combles et deux belles soirées pour Zofingue, pour ses nombreux amis, pour les pensionnats et pour les jardiniers.

Jeudi, au *Kursaal*, commencera — le jour n'est pas encore fixé — une *grande revue locale*, **Vivent nous !** dont l'auteur, bien connu du public, désire garder encore l'anonyme. Il ne le gardera pas longtemps; le succès assuré de *Vivent nous !* aura bientôt raison de la modestie de l'auteur. La musique est de Jacques-Dalcroze et de M. Michel, chef d'orchestre du Kursaal. Costumes, décors et mise en scène ne le céderont en rien aux précédentes revues, et ce n'est pas peu dire.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.